

Halina Chmiel-Bożek

Uniwersytet Pedagogiczny im. KEN w Krakowie

<https://orcid.org/0000-0003-4580-0485>

halina.chmiel-bozek@up.krakow.pl

*Le rôle de l'interdisciplinarité des traductions
pédagogiques dans la formation linguistique
des étudiants en philologie romane*

Interdisciplinarity and translation in the language education
of students of Romance studies

Despite the growing number of academic publications discussing the advantages of translation for language learning, school teachers of French rarely use such exercises in their work with students, complaining mainly about lack of time and suitable teaching materials. Academic centres which educate future linguists offer more opportunities to use translation in practical French language classes. This article presents the opinions of students of Romance studies on the subject of translation in language learning after a semester of work with Janina Radej's publication entitled "Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 1-4" [French in translation. Grammar 1-4]. It was found that for students, translation is a new and attractive exercise that diversifies the language learning process. Despite the greater effort needed, students unanimously declared that they want to do this type of exercise. They recognised not only benefits in terms of linguistic improvement, but also the interdisciplinary value, since translation exercises in the language course also offer students preparation for classes in translation studies, and serve as a prelude for doing translations in the future.

Keywords: translation in language learning, interdisciplinarity, Romance studies, professional translation

Słowa kluczowe: tłumaczenie dydaktyczne, interdyscyplinarność, filologia romańska, tłumaczenie zawodowe

1. Introduction

Malgré l'augmentation du nombre de publications sur le rôle de la traduction pédagogique (Medhat-Lecocq, Negga, Szende, 2016 ; Lipińska, Seretny, 2016), les enseignants de langues étrangères en Pologne ont une vision plutôt négative de la traduction dans leur enseignement. La plupart d'entre eux sont persuadés que le cours de langue étrangère ne doit s'effectuer que dans la langue enseignée et la traduction pédagogique est perçue comme une approche archaïque et non-communicative (Lopriore, 2006 : 85 ; Lipińska, Seretny, 2016 : 9 ; Kodeniec, 2019: 25). Dans le cas des enseignants de la langue française, cette situation résulte, entre autres, du manque de matériel pédagogique approprié. C'est pourquoi le présent article vise à présenter les possibilités d'utilisation de « Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 1-4 » de Janina Radej (l'une des rares publications sur le marché éditorial polonais qui propose des exercices de traduction pédagogique) et, avant tout, à analyser les opinions des étudiants sur ce genre d'exercice, après un semestre de cours de français. Nous voudrions ainsi savoir si la traduction pédagogique, définie comme « l'utilisation des exercices scolaires de traduction visant à faire acquérir une langue étrangère » (Chen, 2017 : 45), en raison de sa nature interdisciplinaire, basée sur des relations entre la didactique des langues étrangères et la traduction, pourrait jouer un rôle significatif dans la motivation des étudiants lors de l'apprentissage et du développement des compétences linguistiques.

2. Interdisciplinarité des traductions pédagogiques

Selon le dictionnaire Larousse en ligne, la notion « interdisciplinaire » « relève des relations entre plusieurs disciplines, plusieurs sciences ». La traduction pédagogique qui « se pratique indifféremment vers la langue dominante (version) et vers la langue étrangère (thème) » et « est effectuée comme exercice dans le but d'apprendre une langue étrangère », comme le définit Jean Delisle (Delisle, Lee-Jahnke, Cormier, 1999 : 85), est donc par excellence interdisciplinaire, car elle tire à la fois de la didactique des langues, de la traduction et de la traductologie qui, même séparément, peuvent être considérées comme interdisciplinaires¹. Comme l'écrit Thomas Szende :

¹ En Pologne, c'est, entre autres, Weronika Wilczyńska qui souligne le caractère interdisciplinaire de la didactique des langues. Selon elle, certains aspects des intérêts de la didactique des langues peuvent être également l'objet de recherches dans un autre domaine (Wilczyńska, 2010 : 28). Anna Jaroszevska, à son tour, ajoute que la didactique des langues détermine de manière indépendante son objet de recherche, ce qui

Stratégie didactique et aussi technique de reformulation formatrice, la traduction sert à recenser, à contrôler, à consolider structures grammaticales et éléments du lexique qui d'une langue à l'autre posent inévitablement des problèmes d'équivalence. À quelque niveau de complexité que l'on se situe (morphème-mot-phrase-texte-genre de discours...), traduire revient à prêter une attention permanente à la potentialité de deux ensembles de ressources linguistiques et stylistiques, à lever des ambiguïtés pragmatiques et culturelles tout en palliant le manque de métalangage. Car la traduction va au-delà de la simple recherche de « correspondances » sémantiques entre des mots : traduire est un lieu de compréhension, de choix, de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de productions textuelles (Szende, 2016 : iii).

En caractérisant la traduction pédagogique et sa nature interdisciplinaire, nous pouvons nous référer également aux dires d'Elzbieta Tabakowska (2002 : 71) qui souligne une relation mutuelle entre la didactique des langues et la traduction. Selon elle, en enseignant l'art d'utiliser une langue étrangère comme un outil de communication et l'art de traduire d'une langue à l'autre, on peut voir clairement que les deux arts sont indissociablement liés (Tabakowska, 2002 : 71). Notons que Thomas Szende tire des conclusions similaires : « Les liens entre didactique et traduction peuvent être abordés de manières différentes, selon que l'on envisage la traduction pédagogique ou la traduction professionnelle, dispositifs appelés à s'enrichir mutuellement » (Szende, 2016 : i).

3. Traduire ou ne pas traduire ?

La discussion sur la légitimité de l'utilisation de la traduction dans la didactique des langues étrangères dure depuis au moins plusieurs décennies². Malgré de nombreux arguments optant pour l'utilisation de la traduction lors de

n'exclut pas des relations de partenariat avec d'autres disciplines, notamment dans le domaine des sciences humaines, et même de leur compatibilité conceptuelle avec ces dernières (Jaroszewska, 2014 : 61). Pour déterminer en quoi consiste le caractère interdisciplinaire de la traductologie, nous pouvons nous appuyer sur les affirmations de Maria Piotrowska, selon qui la traductologie est dérivée d'autres domaines de la connaissance, entre lesquels elle fonctionne. Elle est pluridisciplinaire et interdisciplinaire, car historiquement associée à la littérature, depuis le milieu du XX^e siècle, elle est enracinée dans la linguistique et les sciences du langage (Piotrowska, 2016 : 15-16).

² Dans l'article intitulé « Od metody gramatyczno-tłumaczeniowej do mediacji językowej. Tłumaczenie dydaktyczne w dydaktyce języków obcych », Iwona Janowska dessine une esquisse historique de la perception de la traduction dans les principales méthodologies d'enseignement des langues à partir du XVIII^e siècle. Elle termine son analyse par des remarques sur le rôle de la traduction dans la médiation linguistique évoquée dans les études publiées déjà au XXI^e siècle (Janowska, 2016 : 37-54).

ces cours (Medhat-Lecocq, Negga, Szende, 2016 ; Lipińska, Seretny, 2016), les enseignants de langues étrangères en Pologne croient que la traduction pédagogique n'est pas un moyen efficace d'acquérir une langue (Kodeniec, 2019 : 25). Ils sont persuadés que c'est un vestige de la méthodologie traditionnelle discréditée (Iluk, 2008 : 32). Paweł Scheffler constate explicitement que dans les principales méthodologies d'enseignement des langues au XX^e siècle, l'utilisation de la langue maternelle et les exercices consistant en traduction sont marginalisés. La plupart des chercheurs omettent en général ce sujet ou s'opposent ouvertement aux exercices de traduction et à l'utilisation de la langue maternelle lors des cours de langue étrangère (Scheffler, 2013 : 86–87). Ajoutons que, selon Jan Iluk, cette perception négative de la traduction pédagogique en Pologne résulte, entre autres, des arguments critiques sur la traduction, présentés dans le manuel phare consacré à la méthodologie de l'enseignement des langues d'Hanna Komorowska (Iluk, 2008 : 34)³. Il convient toutefois de remarquer que la discussion sur la légitimité de l'utilisation de la traduction dans des cours de langues étrangères et certaines confusions qui s'y rapportent ne constituent pas un phénomène propre seulement à la didactique des langues étrangères en Pologne. En décrivant la situation en France, Jean-René Ladmiral (2016 : 1–10) constate que la traduction dans l'enseignement des langues a été critiquée et mise en cause, car la didactique des langues était « la proie » de méthodes dites « actives » :

On tendait à exclure la traduction, parce qu'elle était rendue coupable d'au moins deux péchés méthodologiques. Premièrement, c'était de l'écrit ; or il fallait s'en tenir absolument à l'oralité. Deuxièmement, la traduction implique le passage par la langue maternelle [...] [alors qu'on] voulait faire que l'apprentissage d'une langue étrangère simule l'acquisition de la langue maternelle (Ladmiral, 2016 : 1–2).

Les conclusions de la discussion sur le rôle des traductions en didactique des langues à la fin du XX^e siècle, avec une nette prédominance des arguments pour introduire ce genre d'exercice, ont été présentées par Frank Gerhard Königs (Königs, 2000 : 8)⁴. Les dernières publications polonaises et

³ D'après nous, l'argument présenté par Jan Iluk est exagéré, car, bien que dans l'ouvrage d'Hanna Komorowska intitulé « *Metodyka nauczania języków obcych* » il y ait un fragment où elle énumère des effets négatifs liés à l'utilisation des techniques de traduction lors de l'apprentissage du vocabulaire, tels que le ralentissement du rythme d'apprentissage et du développement des compétences de compréhension ou la peur des apprenants face à des textes plus longs en langue étrangère (Komorowska, 1999 : 155), l'auteure ne se concentre pas sur l'analyse des points forts ou des faiblesses de la traduction pédagogique.

⁴ Les arguments formulés par le chercheur allemand ont souvent été cités dans des publications polonaises (Tymoszuk, 2007 : 44-45 ; Iluk, 2008 : 35).

étrangères (Lipińska, Seretny, 2016 ; Medhat-Lecocq, Negga, Szende, 2016) donnent à la traduction la place qui lui revient dans la didactique des langues. La publication, en 2001, du « Cadre Européen Commun de Référence pour les langues », où la traduction pédagogique est incluse dans le vaste contexte des activités de médiation, a certainement joué un rôle important dans ce changement d'optique. « Bien des travaux (Butzkamm et Caldwell, 2009 ; Cook, 2010 ; Puren, 2012) plaident aujourd'hui pour une réhabilitation de la traduction en didactique des langues », écrit Szende (2016 : ii). Iwona Janowska, par exemple, constate que la traduction est l'une des activités les plus authentiques et les plus utiles que l'on puisse proposer dans le cadre d'un cours de langue étrangère. Cet exercice peut être extrêmement motivant si l'on met l'accent sur la discussion et la réflexion (Janowska, 2016 : 37). Il convient cependant de se poser la question suivante : dans quelle mesure les dernières constatations des chercheurs influencent-elles les pratiques des enseignants de la langue française. Le fait qu'en Pologne les méthodes de FLE soient principalement publiées par des éditeurs étrangers et s'adressent à des destinataires de différents pays ne favorise pas vraiment la vulgarisation des exercices basés sur la traduction.

4. Traduction pédagogique dans l'enseignement de la langue française dans les centres universitaires

Selon Ewa Lipińska et Anna Seretny, au cours des dernières décennies, les activités de traduction ont souvent été considérées comme une procédure didactique indésirable, parfois même comme un signe d'impuissance et/ou de manque de compétence d'un enseignant (Lipińska, Seretny, 2016 : 9). Les enseignants ne sont pas convaincus de la légitimité de faire recours à la traduction pédagogique pendant leurs cours (Kodeniec, 2019 : 25). En cas de français, qui n'est pas la première langue étrangère enseignée dans des écoles polonaises, on se plaint principalement du manque de temps, mais le manque de matériel pédagogique approprié constitue également un autre problème criant.

De plus grandes possibilités d'utilisation des traductions pédagogiques apparaissent lors de cours de français pratique dans les centres universitaires polonais qui forment les futurs philologues romans et linguistes, ce qui est certainement dû au fait que, par rapport aux conditions scolaires, les programmes d'études sont ciblés sur l'enseignement de la langue française. De plus, les enseignants disposent de plus d'heures de cours. La conscience et la motivation des étudiants sont également plus élevées⁵.

⁵ Elisabeth Lavault souligne que l'enseignant doit « adapter la méthode à chaque situation didactique et de plus à chaque groupe » (Lavault, 1998 : 24). Il semble qu'en

En Pologne, il y a des chaires ou des instituts de philologie romane qui proposent aux étudiants la traduction pédagogique comme un cours séparé, dans le bloc des « travaux pratiques », c'est-à-dire ce que l'on appelle « apprentissage pratique de la langue française », mais il y en a très peu. En nous appuyant sur l'analyse des plans d'études (Chmiel-Bożek, 2019b : 399–415) proposés aux étudiants commençant leurs études au mois d'octobre 2017, c'est-à-dire au début de l'année académique 2017/2018, nous constatons que cette proposition a été adressée aux étudiants par quatre établissements universitaires sur quatorze qui forment au niveau de licence⁶ et par cinq établissements sur treize qui forment au niveau de maîtrise⁷.

À l'Université Pédagogique de Cracovie, comme d'ailleurs dans la majorité des établissements universitaires formant les philologues romans, les étudiants n'ont pas de cours de traduction pédagogique sous forme d'un cours séparé dans le cadre des travaux pratiques. Cependant, il existe des conditions pour introduire ce type d'exercice, en particulier dans les groupes qui ne commencent pas à apprendre la langue à partir du niveau zéro.

5. Mise en pratique des exercices de traduction pédagogique

En enseignant le français pratique en première année à un groupe de quinze étudiants qui avaient déjà étudié le français à l'école secondaire et en disposant d'un temps suffisant (8 heures par semaine), nous avons décidé de compléter la bibliographie utilisée et de proposer aux étudiants certains exercices inclus dans « Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 1-4 » de Janina Radej pour ensuite, après un semestre, recueillir leurs opinions sur ce genre d'exercice afin de les analyser.

La série « Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka » comprend quatre parties dont chacune est construite selon le même schéma. Sur la page de droite, il y a une liste de phrases à traduire contenant un problème grammatical. Sur la page de gauche, il y a leur traduction avec des remarques et conseils.

travaillant avec des étudiants en philologie romane en Pologne, les conditions relatives aux besoins et aux motivations des étudiants ainsi qu'à la durée de l'apprentissage (le nombre d'heures par semaine ou de semestres) soient remplies.

⁶ Il s'agit de l'Institut de philologie romane de l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin, de l'Université de Łódź, de l'Université Adam-Mickiewicz de Poznań et de la Chaire de linguistique et de philologie romane de l'Université Nicolas Copernic de Toruń.

⁷ Il s'agit de l'Institut de philologie romane de l'Université de Gdańsk, de l'Institut de philologie romane de l'Université catholique Jean-Paul II de Lublin, de l'Institut de philologie romane de l'Université Adam-Mickiewicz de Poznań, de la Chaire de philologie romane de l'Université de Szczecin et de l'Institut de philologie romane de l'Université de Varsovie.

Après avoir présenté un problème de grammaire lors de nos cours en présentiel, pour le cours suivant, les étudiants devaient préparer une traduction du polonais vers le français, entre 20 à 30 phrases, centrées sur le problème de grammaire en question (ils n'obtenaient que la copie des pages avec les phrases en polonais). Pendant le cours suivant, un étudiant désigné devait écrire ses propositions de traduction au tableau et le groupe devait rechercher d'éventuelles imperfections grammaticales et lexicales et proposer d'autres solutions. Ces exercices, appelés « thème », visaient à consolider les règles de création de structures grammaticales en français, en faisant référence à des structures équivalentes en polonais. Il convient de rappeler que selon Elisabeth Lavault, l'utilisation des exercices de ce type est tout à fait justifiée, car ils « permettent de vérifier si les élèves ont assimilé les éléments nouveaux des cours précédents, et s'ils savent les réemployer » (Lavault, 1998 : 41). La chercheuse souligne que « la correction des thèmes en classe est souvent l'occasion de mises au point sur la grammaire ou le vocabulaire et d'une reprise par toute la classe des éléments qui ont occasionné le plus d'erreurs » (Lavault, 1998 : 41). Jan Iluk est de même avis. Selon lui, lors de la réalisation de ce genre d'exercice, on profite du phénomène de l'analogie et on utilise un mécanisme de multiplication d'un modèle, ce qui facilite la construction de représentations mentales appropriées pour de nouvelles structures de langage (Iluk, 2008 : 39). Notons que l'utilité de ce genre d'exercice a déjà été mise en valeur, dans les années quatre-vingt, entre autres, par Janusz Wyszynski (Wyszynski, 1983 : 95–99) et trente ans plus tard, par Pawel Scheffler (Scheffler, 2013 : 82–87).

Les chercheurs cités ci-dessus ne formulent pas de réserves à l'égard de la traduction en classe de langue. Nous avons quand même voulu connaître l'avis des étudiants sur ce genre d'exercice. Ainsi, à la fin du semestre d'hiver, en 2019, nous avons réalisé une enquête sur le rôle de la traduction pédagogique dans la formation linguistique des étudiants en philologie romane. Chaque étudiant, appartenant au groupe effectuant des exercices de traduction visant à faire acquérir le français et à améliorer son niveau, devait répondre de manière anonyme, par l'affirmative ou par la négative, à la question suivante : « Êtes-vous pour l'utilisation de la traduction pédagogique lors des cours de français ? Justifiez votre réponse ». Les réponses écrites des étudiants nous ont permis de tirer les conclusions sur la perception des traductions pédagogiques par les étudiants en philologie romane dans leur formation linguistique.

6. Résultats de l'enquête et arguments avancés par les étudiants

Les étudiants ont unanimement plaidé en faveur de l'utilisation de la traduction pédagogique lors des cours de français, bien qu'ils aient justifié leurs opinions

de différentes manières. Malgré des différences dans leurs arguments, nous pouvons identifier quelques éléments cruciaux, retrouvés plusieurs fois dans leurs déclarations. Ainsi, selon les étudiants, la traduction pédagogique est un exercice nouveau (effectué pour la première fois lors de leur apprentissage de la langue française) et original. C'est un exercice attrayant grâce auquel les cours sont plus diversifiés. La traduction pédagogique est un exercice efficace qui permet de comprendre et de mettre en pratique différents problèmes grammaticaux (les phrases conditionnelles, la mise en relief, etc.). L'utilisation répétée d'une structure grammaticale donnée, lors de la traduction, permet de s'exercer pleinement aux difficultés de la langue. La traduction pédagogique est aussi un excellent outil qui permet de récapituler et de consolider les connaissances acquises. De plus, c'est un exercice exigeant qui oblige à réfléchir. D'après les étudiants interrogés, de nombreux exemples, inclus dans la série de Janina Radej, ne sont pas évidents, mais, en même temps, ne sont pas non plus trop compliqués. La traduction pédagogique est un exercice multidimensionnel qui aide à maîtriser non seulement la grammaire, mais également le vocabulaire. À ce propos, une étudiante constate :

C'est un moyen « naturel » d'apprendre qui rappelle la situation où, en essayant de parler français, nous traduisons nos pensées du polonais vers le français. Ainsi, on fait attention non seulement à la construction grammaticale d'une phrase entière, mais aussi au sens qui est généralement ignoré dans les exercices où il ne faut que remplir des lacunes.

Les étudiants ont plusieurs fois souligné que la traduction pédagogique nécessite l'utilisation de dictionnaires, ce qui prend du temps, mais à leur avis, cela vaut la peine de le faire. Ils ont également exprimé la volonté de faire plus d'exercices de ce genre en tant que tâches supplémentaires. La traduction pédagogique est également devenue pour eux une impulsion à la réflexion non seulement sur les moyens de développer leurs propres compétences linguistiques, mais également sur la manière de les hiérarchiser, en fonction de leur propre expérience relative à l'acquisition :

Je pense que ce sont de très bons exercices, car ils aident à combiner nos connaissances et le vocabulaire français avec nos connaissances et le vocabulaire polonais. Souvent, cette compétence manque aux étudiants, ils savent parler français, mais la traduction vers le polonais leur pose déjà un certain problème. Il s'agit principalement d'étudiants qui ont étudié la langue à l'étranger, sans traduire en polonais, et qui ont maintenant du mal avec la traduction.

Les étudiants ont également souligné le caractère interdisciplinaire de la traduction pédagogique, ce qui nous intéresse particulièrement. La traduction pédagogique est pour eux un moyen de développer des stratégies de traduction. C'est un essai, un prélude aux traductions qu'ils aimeraient pratiquer davantage à l'avenir. À ce propos, cela vaut la peine de citer deux affirmations des étudiants interrogés :

Ces types de tâches sont très utiles, car elles « relèvent la barre » pour nous. En les faisant, nous travaillons non seulement la grammaire, mais aussi le vocabulaire et nous élargissons nos connaissances. Pour nous, c'est également un substitut de cours de traduction.

Ces exercices conviennent particulièrement aux personnes qui envisagent dans le futur de se spécialiser en traduction.

7. De la traduction pédagogique à la traduction professionnelle

L'impact positif des traductions pédagogiques sur la motivation des étudiants a déjà été signalé, entre autres, par Izabela Jędrzejowska (2008 : 35–42). Selon elle, bien que la traduction ne soit jamais un élément primordial de la didactique des langues étrangères, le potentiel de motivation des exercices basés sur la traduction n'est pas utilisé efficacement dans l'enseignement, il est même parfois complètement ignoré. L'analyse des réponses des étudiants en philologie romane et en langue française, présentée dans le présent article, montre que, malgré les efforts demandés, les étudiants veulent faire des exercices de traduction pédagogique, car ils les trouvent attractifs, exigeants, mais utiles. L'un des facteurs très importants, qui motive les étudiants à effectuer ce genre d'exercices, c'est leur nature interdisciplinaire. Les étudiants interrogés veulent faire des exercices de traduction pédagogique pour se préparer à de vrais exercices de traduction. Bien que, comme l'écrit Chen Wei (2017 : 46), la distinction entre la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction soit bien nette, car « la première, en tant que méthode d'enseignement de langue basée sur les correspondances linguistiques, cherche à faire acquérir et maîtriser aux étudiants le lexique, la syntaxe et d'autres éléments linguistiques ; alors que la seconde, qui met l'accent plutôt sur la compétence de la communication interlinguale, vise à la création des équivalences au niveau du sens et de l'information, et insiste surtout sur le rôle d'intermédiaire du traducteur pour lever des barrières linguistiques » (46), la traduction pédagogique et la pédagogie de la traduction ont, à la fois, beaucoup d'éléments

communs, ce qui a été mentionné, entre autres, par Jean Delisle⁸. À ce propos, citons les paroles de Thomas Szende : « l'exercice académique de „thème" ou de „version" dans les études de langues étrangères peut être un prélude à une pratique professionnelle complexe. Il permet de développer chez l'apprenant une attitude réflexive par rapport à la traduction. De même, l'initiation au travail de traducteur est intimement liée à l'apprentissage linguistique et culturel » (Szende, 2016 : i-ii). De nombreux chercheurs parviennent aux mêmes conclusions. Selon Paweł Płusa, par exemple, durant l'apprentissage des langues étrangères, il est possible d'acquérir une certaine compétence en traduction (Płusa, 2007 : 11). Iwona Janowska constate que bien que la traduction pédagogique ait peu de points communs avec les techniques utilisées lors de la formation des traducteurs professionnels, cette activité peut préparer les étudiants au futur métier de traducteur (Janowska, 2016 : 37). Pour Héba Medhat-Lecocq enfin, il y a plusieurs raisons pour « reconnaître et plaider pour la cohérence et la complémentarité entre les deux enseignements » (Medhat-Lecocq, 2016 : 32), car rien ne peut empêcher les étudiants de « concevoir la traduction pédagogique comme étant une traduction proprement dite » (Medhat-Lecocq, 2016 : 23). Vu tout ce qui précède, pourquoi ne pas profiter de la nature interdisciplinaire des traductions pédagogiques en classe de langue étrangère pour développer la motivation et, en conséquence, les compétences linguistiques des étudiants en philologie romane et en langue française ?

8. Conclusion

L'histoire de la traduction et de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères est intimement liée depuis plusieurs siècles (Janowska, 2016 : 37). La traduction a été « le premier instrument utilisé, le plus ancien, pour enseigner et

⁸ Jean Delisle (1998 : 213) énumère dix similitudes de la traduction pédagogique avec la pédagogie de la traduction que l'on peut diviser en deux groupes : « Le premier concerne généralement les compétences langagières. Or, en traduisant, que ce soit une traduction didactique ou bien professionnelle, on apprend à repérer les difficultés de traduction, à éviter les inférences, on complète l'apprentissage par l'acquisition des connaissances sur la civilisation liée à une langue donnée, on apprend à appliquer la méthode de réflexion logique et analytique, en cherchant à reproduire l'articulation d'une pensée, on développe la souplesse langagière. Le second groupe des similitudes se réfère aux stratégies appliquées lors de la traduction, que ce soit la traduction didactique ou la traduction professionnelle. En premier lieu on apprend que la traduction ne s'exerce pas dans une subjectivité pure, mais qu'elle obéit à certaines règles. On apprend donc à pratiquer ces principes, règles et procédés. On utilise aussi le même métalangage » (Chmiel-Bożek, 2019a : 191).

apprendre les langues étrangères » (Lopriore, 2006 : 85). En utilisant des éléments de traduction en didactique des langues, on peut atteindre un effet de synergie et d'inspiration mutuelle. De plus, en comparaison avec la situation scolaire, lorsque l'on travaille avec des étudiants en philologie, ce type d'enseignement est plus adapté à la « situation didactique » dont parle Lavault (Lavault, 1998 : 25), car les conditions d'enseignement (définies par des facteurs tels que les motivations des apprenants, la durée d'apprentissage, le nombre d'apprenants, etc.) sont beaucoup plus favorables. Les enseignants disposent de plus d'heures de cours. La conscience linguistique des étudiants et leur motivation sont également supérieures. En outre, les résultats de notre enquête montrent que les étudiants, non seulement, ne partagent pas d'opinions communes, souvent négatives, sur la traduction pédagogique, mais ils voient dans la nature interdisciplinaire de cet exercice une valeur qui motive leur apprentissage. Si, comme l'écrit Anna Jaroszewska, la didactique des langues doit fournir des réponses à un certain nombre de questions, y compris comment et avec quels moyens enseigner et comment susciter la motivation à apprendre (Jaroszewska, 2014 : 59), pourquoi ne pas profiter de la traduction pédagogique et de sa nature interdisciplinaire pour motiver nos étudiants ?

BIBLIOGRAPHIE

- Chen W. (2017), *Réflexions sur le cours de traduction chinois-français dans le cadre du programme de français en licence à l'université chinoise*. « Synergies Chine », n° 12, 43–56.
- Chmiel-Bożek H. (2019a), *La traduction dans la didactique ou la didactique de la traduction – quelques réflexions sur les programmes universitaires en Pologne*, (in :) Stanojević V., Vinaver-Ković M. (éds), *Les études françaises aujourd'hui (2018) : interactions dans les sciences du langage interactions disciplinaires dans les études littéraires*. Belgrade : Faculté de Philologie de l'Université de Belgrade, 183–194.
- Chmiel-Bożek H. (2019b), *Miejsce dydaktyki przekładu w planach nauczania na kierunkach kształcących romanistów w polskich ośrodkach uniwersyteckich*. « Rocznik Przekładoznawczy. Studia nad teorią, praktyką i dydaktyką przekładu », n° 14, 399–415.
- Delisle J. (1998), *Le métalangage de l'enseignement de la traduction d'après les manuels*, (in :) Delisle J., Lee-Jahnke H. (éds), *Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, 185–242.
- Delisle J., Lee-Jahnke H., Cormier M. (éds) (1999), *Terminologie de la Traduction / Translation Terminology / Terminología de la Traducción / Terminologie der Übersetzung*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins.

- Iluk J. (2008), *Tłumaczyć czy nie tłumaczyć na lekcjach języka obcego*. « Języki Obce w Szkole », n° 5, 32–41.
- Janowska I. (2016), *Od metody gramatyczno-tłumaczeniowej do mediacji językowej. Tłumaczenie w dydaktyce języków obcych*, (in :) Lipińska E., Seretny A. (éds), *Tłumaczenie dydaktyczne w nowoczesnym kształceniu językowym*. Kraków: Księgarnia Akademicka, 37–53.
- Jaroszewska A. (2014), *O glottodydaktyce słowami glottodydaktyków*. « Języki Obce w Szkole », n° 4, 52–66.
- Jędrzejowska I. (2008), *Tłumaczenie jako element motywujący w dydaktyce języków obcych*, (in :) Michońska-Stadnik A., Wąsik Z. (éds), *Nowe spojrzenie na motywację w dydaktyce języków obcych*. Wrocław: Wydawnictwo Wyższej Szkoły Filologicznej we Wrocławiu, vol. 2, 35–42.
- Kodeniec K. (2019), *Przekład jako forma mediacji językowej – między L1 i L2 w przestrzeni szkolnej*. « Języki Obce w Szkole », n° 1, 23–28.
- Komorowska H. (1999), *Metodyka nauczania języków obcych*. Warszawa : WSiP.
- Königs, F. G. (2000), *Übersetzen im Deutschunterricht? Ja, aber anders!*. « Fremdsprache Deutsch », n° 23, 6–13.
- Ladmiral J.-R. (2016), *Didactique et traduction*, (in :) Medhat-Lecocq H., Negga D., Szende T. (éds), *Traduction et apprentissage des langues. Entre médiation et remédiation*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 1–19.
- Lavault E. (1998), *Fonctions de la traduction en didactique des langues. Apprendre une langue en apprenant à traduire*. Paris : Didier.
- Lipińska E., Seretny A. (2016), *Przedmowa*, (in :) Lipińska E., Seretny A. (éds), *Tłumaczenie dydaktyczne w nowoczesnym kształceniu językowym*. Kraków: Księgarnia Akademicka, 9–10.
- Lopriore L. (2006), *À la recherche de la traduction perdue : la traduction dans la didactique des langues*. « Études de linguistique appliquée », n° 141, 85–94.
- Medhat-Lecocq H. (2016), *Enseigner/apprendre la traduction dans tous ses états*, (in :) Medhat-Lecocq H., Negga D., Szende T. (éds), *Traduction et apprentissage des langues. Entre médiation et remédiation*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 21–32.
- Piotrowska M. (2016), *Proces decyzyjny tłumacza. Zarys metodyki nauczania przekładu*. Warszawa : Wydawnictwo C.H.Beck.
- Płusa P. (2007), *Rozwijanie kompetencji przekładu i kształcenie tłumaczy*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Radej J. (2014), *Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 1*. Warszawa: Preston Publishing.
- Radej J. (2015), *Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 2*. Warszawa: Preston Publishing.

- Radej J. (2016), *Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 3*. Warszawa: Preston Publishing.
- Radej J. (2017), *Francuski w tłumaczeniach. Gramatyka 4*. Warszawa: Preston Publishing.
- Scheffler P. (2013), *Gramatyczne dryble tłumaczeniowe w nauczaniu języka angielskiego*. « Języki Obce w Szkole », n° 1, 82–87.
- Szende T. (2016), *Introduction. La cinquième compétence*, (in :) Medhat-Lecocq H., Negga D., Szende T. (éds), *Traduction et apprentissage des langues. Entre médiation et remédiation*. Paris : Éditions des archives contemporaines, i-iv.
- Tabakowska E. (2002), *Tłumaczenie gramatyki czy przekład kultury?*, (in :) Chłopicki W. (éds), *Język a komunikacja 4: Język trzeciego tysiąclecia II*. Kraków: Tertium, 71–80.
- Tymoszek K. (2007), *Rola tłumaczeń w nauczaniu języków obcych w opinii nauczycieli z województwa lubelskiego na tle dyskusji europejskiej*, (in :) Chodkiewicz H., Lewicki R. (éds), *Aspekty rozwijania kompetencji komunikacyjnej języka obcego w kształceniu neofilologicznym*. Biała Podlaska : Wydawnictwo PWSZ, 41–51.
- Wilczyńska W. (2010), *Obszary badawcze glottodydaktyki*. « Neofilolog », n° 34, 21–35.
- Wyszyński J. (1983), *Funkcje tłumaczenia jako środka dydaktycznego*. « Języki Obce w Szkole », n° 2, 95–99.

SITOGRAFIE

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interdisciplinaire/43668>
[consulté le 30 mars 2020].